

publique dans les *Véritables motifs*, qu'une des fins de l'établissement de Villemarie était de procurer par ce poste, à Québec, une protection puissante et une sorte de rempart contre les Iroquois. " On peut dire, ajoute M. Dollier de Casson, que ce grand combat a sauvé le pays, qui sans cela était perdu, suivant la créance commune. Ce qui me fait dire que, quand l'établissement de Montréal n'aurait eu que cet avantage d'avoir sauvé le pays dans cette rencontre, et de lui avoir servi de victime publique en la personne de ces dix-sept enfants, il doit être tenu pour considérable à toute la postérité, si jamais le Canada devient quelque chose, puisqu'il l'a ainsi sauvé dans cette occasion, sans parler des autres rencontres semblables." M. de Belmont dit aussi, dans son *Histoire du Canada* : " Les ennemis furent effrayés de cette résistance et se retirèrent ; sans cela, tout était perdu." Ce jugement, si honorable aux colons de Villemarie, n'était pas particulier à ceux-ci ; c'était, ainsi que le dit M. Dollier, *la créance commune* ; et les monuments montrent, en effet, qu'il n'y eut jamais, sur ce point, aucune sorte de partage parmi les Canadiens. " Nous nous sommes vus à la veille que tout était perdu, écrivait de Québec la Mère-Marie de l'Incarnation, et cela serait arrivé si l'armée Iroquoise, qui venait ici et nous eût trouvés sans défense, n'eût rencontré dix-sept Français et quelques sauvages chrétiens. C'est une chose admirable de voir la Providence et les conduites de Dieu sur ce pays, qui sont tout à fait au-dessus des conceptions humaines. Lorsque nous devions être détruits, ceux qui étaient partis pour prendre des Iroquois ont été pris eux-mêmes et immolés pour tout le pays. Il est certain que, sans cette rencontre, nous étions perdus sans ressource." Le gouverneur général, M. d'Argenson, dans les lettres qu'il écrivit peu après cet événement, tenait le même langage. " Ce printemps, les Iroquois, dit-il, avaient fait une armée de sept cents hommes pour descendre à Québec et venir ravager nos côtes, mais l'ordre de Dieu a détourné cet orage, et dix-sept Français de Montréal, quatre Algonquins et quelques Hurons ont été les victimes. Ils ont résisté huit jours aux ennemis, et au milieu de quelques pieux." Enfin, les Pères Jésuites, dans leur Relation de cette année, quoique assez mal informés alors de plusieurs particularités de cette action, dont ils attribuent, en très-grande partie, la gloire à ces Hurons, dans l'ignorance où l'on était encore de leur lâche conduite, n'ont pu s'empêcher d'avouer que le Canada était perdu sans la vigoureuse résistance des colons de Villemarie. " Il faut donner ici la gloire à ces dix-sept Français de Montréal et honorer leur cendre d'un éloge, qui leur est dû avec justice et que nous ne pouvons leur refuser sans ingratitude. Tout était perdu s'ils n'eussent péri, et leur malheur a sauvé ce pays, ou du moins a conjuré l'orage qui venait y fondre, puisqu'ils en ont arrêté les premiers effets et détourné tout à fait le cours."